

ON SABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, à Galatz.
M. de Villiers de Lur-Laurieau, à l'Agence des Paquebots Français.
M. de Villiers de Lur-Laurieau, à l'Agence des Paquebots Français.
M. de Villiers de Lur-Laurieau, à l'Agence des Paquebots Français.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE.
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
CONSTANTINOPLE, pendant un an, 6 francs.
Pendant six mois, 4 francs.
Pendant trois mois, 2 francs.
Pendant un mois, 1 franc.
Le Journal paraît les 2, 9, 16, 23, 30 de chaque mois.
Le Directeur est M. de Villiers de Lur-Laurieau.

INTERIEUR.
CONSTANTINOPLE, 29 Aout.

La fréquence des incendies qui dévorent la capitale et jettent le trouble dans toutes les relations, a maintes fois appelé l'attention du gouvernement impérial. Evidemment il y a quelque chose à faire pour empêcher que les divers faubourgs de Constantinople soient périodiquement réduits en cendres. Hier encore, 16 jours après l'épouvantable désastre dont nous avons fait le triste récit dans notre feuille du 19 de ce mois, les quartiers du Sali-Bazar, de Foudounci, qui touchent à la capitale, disparaissaient presque tout entiers dans les flammes. Cette année, plus que d'habitude, les ruines ont été grandes par le nombre, plus grandes encore par les pertes qu'elles ont occasionnées. Aussi la mesure la plus nécessaire acquiesce de proportions à Constantinople: qui pourrait donc dire le nombre de malheureux qui, dans l'espace de douze mois, se sont trouvés subitement sans logis et sans pain ? Ces effrayantes calamités ne disent-elles pas à nos citoyens qu'il y a quelque chose à faire pour les prévenir, il serait ardemment à souhaiter qu'on en trouvât sans tarder les moyens ? Le gouvernement fait élargir les rues, depuis quelques années ; c'est quelque chose, mais ce n'est pas assez, tant s'en faut, puisque en moins de trois ans, nous avons eu à enregistrer, pour les divers quartiers de Constantinople et les villages du Bosphore, des pertes qui s'élevaient à plus d'un milliard et demi de piastres. Ce qu'il faut, nous n'avons jamais vu de dire, c'est l'abandon complet du système de constructions en bois. Le 1^{er} et le 6 juillet dernier, nous avons longuement traité ce sujet dans notre journal, et dès lors nous revenons aujourd'hui, c'est-à-dire parce que rien ne nous parait plus important, à ensuite parce que l'incendie d'ier et l'article suivant nous en donnent naturellement l'occasion. Nous disions que le seul moyen d'en fuir avec les incendies, c'était de remplacer, dans la réédification des maisons, le bois par la pierre ou la brique; mais nous ne nous sommes pas contentés de l'abri du feu, d'une solidité et d'une durée égale à celle de la pierre, d'une exécution aussi rapide que facile, d'un résultat salubre, préservant également de la chaleur et du froid, et surtout d'une immense économie, puisque la dépense ne va pas à 40 piastres par pie carré pour les murs extérieurs et à 30 piastres pour les murs intérieurs. Ajoutons que les peintures mêmes les plus délicates se conservent parfaitement sur leur surface.

Ce système consiste à faire les maisons avec la terre pisée, pressée et réduite à la moitié de son volume par un mode de travail d'une simplicité admirable et inconnu dans ce pays. Dans cet état, le murs en pierre ont la même solidité que ceux en pisé. Nous avons fait de nombreuses expériences sur les diverses qualités de terre qu'on trouve autour de la capitale, et nous avons reconnu que quelques uns sont parfaitement propres à ce genre de travail. Du reste, nous dirons à ceux qui pourraient douter du mérite de ces constructions, qu'elles ne sont pas nouvelles; les Romains, nos maîtres, en genre de travail, avaient reconnu les avantages du pisé et en fesaient un très grand usage. Ils l'employaient non seulement aux maisons particulières, mais aux édifices publics, aux tours et aux fortifications. Leurs travaux admirables ont résisté pendant bien des siècles aux ravages du temps. Il existe en France des provinces et des villes entières où les maisons sont bâties d'après cette méthode et durent pendant un temps immémorial. Nous avons nous-même construit un grand nombre de maisons, ni ne redoutent rien à celles en pierre; elles ont, au contraire, l'avantage d'être moins aléatoires au feu que les murs liés avec la chaux, et cette supériorité du pisé est ici d'une haute importance, puisqu'elle augmente la sécurité des habitants.

L'adoption des constructions en pisé, concurremment avec l'emploi des briques dont la fabrication prend tous les ans un plus grand développement, répondrait à tous les besoins de la population.

Dans ce genre de constructions, on ferait aussi disparaître une autre cause très fréquente d'incendie, ce sont les planches en bois et surtout ceux en sapin, qui sont si inflammables, outre l'inconvénient qu'ils ont de donner asile à des insectes si incommodes en été. Ils seraient remplacés par les carrelages en briques fines et élégantes telles qu'on les fabrique en France et qui sont d'un propre exécuté, d'un lavage facile, exempts d'insectes, et formant des parquets plus beaux et bien moins chers que ceux en marbre. Ce carrelage serait lié par un mastiché fait avec la belle pouzzolane de Sanquin qui formerait un plancher tellement imperméable, qu'en un cas d'inondation, une simple pompe de ménage pourrait sans danger ni inconvénient mettre dans chaque chambre un ou deux parrains d'eau et

même répandre sur le toit une nappe d'eau continue qui rendrait l'édifice malheureusement inaccessible au feu.

Voilà, à notre avis, le seul genre de construction convenable en Turquie, non seulement pour les maisons les plus modestes, mais pour la demeure des gens riches, les casernes et les édifices publics; il n'est pas douteux que les habitants et le gouvernement l'adopteraient, s'ils en connaissaient tous les avantages. Mais pour adopter ce système et combattre d'avance toutes les objections que pourrait faire ceux qui ne le connaissent pas, nous dirons qu'il faut leur montrer une maison bâtie sur ce plan. C'est le seul argument convenable pour démontrer une telle vérité; il suffit de voir.

Pourquoi le gouvernement, qui cherche avec une louable sollicitude le meilleur moyen d'empêcher le retour des désastres causés par les incendies, n'ordonnerait-il pas la construction d'une maison d'après la méthode que nous avons indiquée, et comme esquisse ? Nous prédisons d'avance que cette méthode serait adoptée partout, dans un peu d'années l'aspect de la capitale serait changé et que nous n'aurions plus à enregistrer les sinistres qui, chaque année, réduisent tant de familles à la misère et enlèvent tant de millions à la fortune publique.

ENCORE UN INCENDIE.
Les incendies se succèdent à Constantinople avec une rapidité désespérante. Hier encore deux quartiers de la capitale s'abîmaient dans les flammes avivées par un vent du nord des plus violents.

Vers trois heures du matin, le feu venait de se déclarer dans le pail de Foudounci. Comme toujours, les secours arrivèrent promptement sur les lieux. Après quelques heures de grands efforts, on s'était à peu près rendu maître des flammes au moment où elles allaient atteindre la mosquée de Foudounci; il n'y avait eu de consumé que cinq à six grandes maisons. Mais plus tard, une flamme ayant été lancée sur le palais de S. A. Ahmed-Fethi pacha, distant du foyer de l'incendie d'environ huit cents pas, le feu se raviva avec une telle violence qu'il continua ses ravages jusqu'à la caserne de Top-Hané, où il s'arrêta fort heureusement vers 10 heures. Ainsi, pendant huit heures et par un vent des plus forts, l'incendie a porté ses ravages dans les quartiers de Sali-Bazar et de Foudounci, qui ont à peu près disparu sous les cendres. Les pertes ont été très grandes: une douzaine de riches yalis appartenant en partie aux hauts fonctionnaires du palais impérial, près de deux cents maisons et une mosquée ont été la proie des flammes. Grâce aux efforts dirigés par M. Costan, pharmacien, son établissement fut sauvé de ce désastre, et cette heureuse circonstance préserva du feu tout le quartier situé derrière cette pharmacie. Au nombre des hauts fonctionnaires qui accoururent sur le théâtre de l'incendie pour diriger et stimuler le zèle des travailleurs, on nous a signalé particulièrement S. A. Méhémet-Ali pacha, ministre de la marine, S. Exc. Darbois-Réchié pacha, général en chef de la garde, et S. Exc. Izet pacha.

Le feu fit des progrès si rapides dans le palais de S. A. Ahmed-Fethi pacha, qu'il tomba en ruine; on y trouva, fait consumé par les flammes. Leurs cadavres ont été trouvés au milieu des décombres. La goëlette autrichienne Elisabeth, de station à Constantinople, est partie de ce secteur très efficace aux nombreux bâtiments qui se trouvaient mouillés près de l'incendie. Ils furent remorqués par les embarcations de l'Elisabeth, et échappèrent ainsi au danger des flammes qui allaient les atteindre.

Le bateau à vapeur de Galatz, arrivé ce matin, ne nous a rien apporté de nouveau, si ce n'est que les troupes russes actuellement en Moldavie ont reçu des renforts assez considérables.

Par ordonnance impériale du 28 de ce mois, qu'on a des fils de S. A. Réchid pacha ont été l'avancement dans la carrière administrative.

Par ordonnance impériale du 28 de ce mois, qu'on a des fils de S. A. Réchid pacha ont été l'avancement dans la carrière administrative.

Le bateau à vapeur de Galatz, arrivé ce matin, ne nous a rien apporté de nouveau, si ce n'est que les troupes russes actuellement en Moldavie ont reçu des renforts assez considérables.

Par ordonnance impériale du 28 de ce mois, qu'on a des fils de S. A. Réchid pacha ont été l'avancement dans la carrière administrative.

Par ordonnance impériale du 28 de ce mois, qu'on a des fils de S. A. Réchid pacha ont été l'avancement dans la carrière administrative.

Par ordonnance impériale du 28 de ce mois, qu'on a des fils de S. A. Réchid pacha ont été l'avancement dans la carrière administrative.

NOUVELLE METHODE DE CONSTRUCTIONS.
MAISONS INCOMBUSTIBLES.

Les désastres causés par les incendies qui se renouvellent si souvent et depuis quelque temps dans des proportions si terribles, sont un enseignement suffisant pour démontrer le danger des constructions en bois, pour démontrer aussi que leur destruction si fréquente les rend, en définitive, d'un prix

très élevé, car il est rare que la durée d'une maison en bois dépasse au maximum de cinq ans. Il est aujourd'hui personne qui ne reconnaisse l'indispensable nécessité pour le gouvernement d'arrêter une fois pour toutes cet usage si déplorable et qui a enfanté tant de fléaux.

Les constructions en pierre sembleraient naturellement celles qui doivent remplacer les maisons en bois, dont le prix a doublé depuis le dernier incendie, et nous sommes loin de contester le mérite de cette manière de bâtir; il n'y a qu'une seule objection à lui faire, mais elle est capitale: c'est son prix excessivement élevé et hors de toute proportion avec les ressources de la majorité des habitants. Il n'est nulle contrée où les constructions en pierre soient plus chères qu'à Constantinople. Aujourd'hui, les entrepreneurs ne craignent pas de demander six cents piastres par pie carré pour l'édification d'une maison ordinaire; ce haut prix s'explique surtout par la valeur si élevée de la main-d'œuvre. Ici les ouvriers maçons reçoivent le même salaire qu'en Europe; seulement ils font beaucoup moins d'ouvrage.

Le bateau à vapeur de Galatz, arrivé ce matin, ne nous a rien apporté de nouveau, si ce n'est que les troupes russes actuellement en Moldavie ont reçu des renforts assez considérables.

Par ordonnance impériale du 28 de ce mois, qu'on a des fils de S. A. Réchid pacha ont été l'avancement dans la carrière administrative.